

ple touchant de la pécheresse péritente et rachetée par son amour.

A un mille d'Alviano, dans une ville appelée *les Palais*, demeurait pendant l'été un jeune gentilhomme de Monte-Pulciano, il vit Marguerite et la rechercha en mariage.

Marguerite avait dix-huit ans, sa mère était morte et son père s'était remarié à une femme qui la traitait avec dureté ; elle était vaine, l'éclat de la richesse et de la puissance l'éblouit ; elle écouta les paroles de ce seigneur et crut à ses promesses. Dieu se retira peu à peu de son cœur, et un soir, découragée des mauvais traitements de sa belle mère, elle abandonnait, tremblante, la maison paternelle.

D'Alviano à Monte-Pulciano la distance n'est que de douze milles, environ quatre lieues ; mais il fallait en ce temps traverser dans une barque l'immense lagune de la Chiana. Pendant qu'ils passaient il s'éleva un vent violent, et le frêle esquif ne pouvait résister à la fureur des vagues. Le jeune gentilhomme voulut en vain aider le marinier qui les conduisait ; ses efforts inexpérimentés hâtèrent leur perte et la barque se renversa.

Longtemps après, Notre Seigneur, dans un entretien plein d'une douce familiarité, rappelait à Marguerite ce danger de mort où son corps et son âme s'étaient trouvés. "Ressouviens-toi, ma pauvre petite, lui disait-il, de ce passage que tu fis au milieu des eaux et où l'antique ennemi faillit te noyer, lorsque tu allais renouveler les supplices de ma passion. Mais j'écoutai mes entrailles de frère, c'est moi qui te gardais alors et qui te délivrai."

En effet, lorsque Marguerite allait périr une main la saisit et la ramena au rivage.

Sur le revers occidental de la vallée de la Chiana s'élève la petite ville de Monte-Pulciano. La famille du jeune gentilhomme y était puissante et redoutée. Les parents de Marguerite, pauvres cultivateurs de Laviano, n'osèrent se plaindre de l'injure qui leur était faite, et pendant neuf ans, Marguerite, s'en rapportant aux paroles mensongères du Seigneur de Monte-Pulciano, et à ses fausses promesses, consentit à rester au château et à mener la vie fastueuse des riches familles de ce temps. Dans les rues de